



CE NÉOFÉMINISME QUI ABANDONNE LES FEMMES ET SE VOILE LA FACE

Redoutant d'être accusées d'"islamophobie", certaines porte-parole de la cause des femmes ferment les yeux sur les agressions et l'islamisme. Elles font même la promotion du voile. Désastreux.

PAR MARTINE GOZLAN

On s'était aperçu depuis longtemps – avec l'abandon des femmes des quartiers sous pression salafiste – que le néoféminisme avait des préoccupations sélectives. Mais c'est l'affaire des agressions sexuelles de Cologne, dans la nuit du 31 décembre 2015, qui a vraiment dévoilé ses silences. Après les violences commises par des migrants sur des centaines de femmes, celles qui sont censées les défendre

adoptent en effet un étrange discours. Clémentine Autain, leader du collectif Ensemble, soutien de Jean-Luc Mélenchon, et venue au féminisme après un viol, se fend d'un tweet qui allie la stupidité à la mauvaise foi : « Entre avril et septembre 1945, 2 millions d'Allemandes violées par des soldats. La faute à l'islam ? » Caroline de Haas, fondatrice d'Osez le féminisme, se lâche : « A ceux qui me disent que les agressions sexuelles en Allemagne sont dues à l'arrivée des migrants : alle

déverser votre merde ailleurs ! » Ces deux femmes prétendent incarner la fine fleur du féminisme, mais ça ne sent pas très bon. Concernées par la suppression du « mademoiselle » dans l'état civil et la taxe sur les tampons périodiques, les pseudo-pasionnariats se fichent comme d'une guigne de l'humiliation des agressées de Cologne. Elles n'ont pas bougé, les années précédentes, devant la montée en puissance des dictateurs islamo-machistes dans les cités. Surtout ne pas froisser ces « grands frères » sur lesquels les élus locaux de la gauche communautariste comptaient pour faire régner la paix sociale ! Quel que soit le prix à payer pour les petites sœurs.

INTOLÉRABLES ARRANGEMENTS

Elisabeth Badinter dénonce haut et fort, dans nos colonnes, ces compromissions inacceptables : « Les néoféministes sont dans l'injonction de faire silence, sous peine, disent-elles, d'alimenter le racisme. Le féminisme qui se reconnaît dans l'extrême gauche a adopté les priorités de l'extrême gauche. A chaque fois, elles vous renvoient à la figure que, si les jeunes portent le niqab, c'est qu'elles le veulent bien... » (lire *Marianne* n° 980). Après ces propos, la célèbre essayiste est immédiatement lynchée par tous les politiques et intellos islamo-compatibles. La dame de fond a déjà submergé la presse féminine. Notre amie Anne Rosenthal relève, en février 2015, un commentaire du journal *Elle*, après que la célèbre actrice irakienne en exil Golshifteh Farahani a été nue en couverture du mensuel *Jeune fille*. La jeune femme affichait un choix en soulignant que Paris est « la seule ville où les femmes restent libres ». La nudité avait été choisie par de jeunes rebelles, comme el-Magdy en Egypte et Amina Ben Hassen en Tunisie, comme protestation ultime contre les tabous. Les femmes, elles, avaient lancé le mouvement en Ukraine en 2010. Mais le journaliste d'*Elle*, Françoise-Marie Pignatelli, n'apprécie pas. Elle écrit : « Si le combat de nos aînées pour

HYPOCRISIE

En Arabie saoudite, sur les affiches publicitaires, les mannequins sont exhibés en déshabillé ou l'ingerie sexy, le visage gommé et les pieds pixellisés, alors que les Saoudiennes ne peuvent se montrer en public que vêtues de sacs informes et noirs, qui ne laissent voir que le visage, les pieds et les mains.

le droit à se dévêtir avait, comme écho contemporain, celui de se cacher ? » Des propos qui ont sûrement ravi le préposé à la pudeur de l'ambassade de la République islamique d'Iran ! Au passage, notre consœur semblait oublier le nombre de nymphettes anorexiques et peu vêtues chargées de promouvoir la mode de luxe dans les pages du magazine.

La réécriture de la cause des femmes par leurs prétendues avocates est un détournement que pointait déjà en 2013 Sihem Habchi, l'ex-présidente de l'association Ni putes ni soumises. « Nous avons un féminisme aseptisé qui s'arrête aux portes des quartiers, alors qu'il nous faut un féminisme d'urgence capable d'en appeler à la République pour ces filles qui vivent le cocktail explosif de l'islamisme et de la pauvreté », accuse dans son ouvrage *Toutes libres* (éditions Pygmalion) cette fille d'ouvrier algérien, ardemment laïque et universaliste. Sihem fustige « l'abandon du vrai combat pour les femmes ».

"FACE AU FÉMINISME ASEPTISÉ, IL NOUS FAUT UN FÉMINISME D'URGENCE QUI EN APPELLE À LA RÉPUBLIQUE." SIHEM HABCHI

Ni putes ni soumises s'était créée en 2003, au lendemain de la mort de Sohane Benziane à Vitry-sur-Seine, brûlée vive par un garçon qu'elle repoussait. L'association avait incarné un extraordinaire sursaut. Brève coqueluche médiatique et politique, elle s'est délitée et n'a plus de locaux. Ceux qui conspuent « le féminisme républicain », comme la sociologue Nacira Guénif, proche des Indigènes de la République, auraient-ils gagné ? En 2005, dans *Les Féministes et le garçon arabe* (éditions de l'Aube), l'idéologue menait la charge contre des militantes « racistes ». Depuis, cette accusation négationniste empoisonne le débat.

Dans ce contexte, l'inversion du réel, propre aux idiot(e)s utiles de l'islamisme, bat son plein. Autre féministe douteuse, Sihem Souid, qui a travaillé aux côtés de Christiane Taubira au ministère de la Justice, proclame : « Le voile peut aussi être émancipateur. » A Sciences-Po, le 20 avril 2016, l'association Salaam organise un Hijab Day. Cette OPA obscurantiste sur les étudiantes – « Portez le voile, pour voir, rien qu'une journée » – est animée, à coups de sourires enjôleurs et de foulards chic, par des jeunes militantes de l'islam « décomplexé ». Une opération soutenue par Fatima El Ouasdi, présidente de l'association féministe Politiqu'elles, elle-même non voilée.

CONTRADICTIONS

Pourtant, c'est comme si on avait laissé le champ libre aux Frères musulmans – en l'occurrence les sœurs – dans l'université française. Du côté d'Osez le féminisme, certaines antennes travaillent avec le Collectif contre l'islamophobie en France, ce CCIF qui fait flèche de tout bois contre la laïcité. La porte-parole d'Osez, Claire Serre-Combes, s'empêtre dans ses contradictions : « Nous n'avons pas de solution pour combattre le voile, car les femmes musulmanes sont victimes d'une double oppression raciste et sexiste, et nous ne voulons pas les stigmatiser. » Flairant les bonnes affaires, les grandes marques commercialisent la mode islamique.

Courageuse, Laurence Rosignol, ministre de la Famille et des Droits des femmes, s'insurge contre celles et ceux « qui font la promotion de l'enfermement du corps des femmes ». En terre néoféministe, elle se sent bien seule. Pour l'appuyer, soutenir Elisabeth Badinter, Caroline Fourest ou Annie Sugier, présidente de la Ligue du droit international des femmes, il y a heureusement des Algériennes comme Horria Saïhi, des Égyptiennes comme Sérénade Chafik. Elles savent, elles, de quoi on parle. ■